

L'archéologie paléolithique

Autres temps, autres Hommes, autres espaces...

Le Paléolithique couvre plus de 2 millions d'années ! L'archéologie a accompagné la révolution des connaissances sur l'origine de l'Humanité et, plus récemment, avec le développement de l'archéologie de plein air, elle a fait sortir les premiers Hommes des sombres cavernes en révélant leur capacité à explorer de vastes espaces ouverts.

MARC JARRY

Ingénieur chargé de recherche INRAP,
UMR 5608 Traces

JEAN-LUC LOCHT

Chercheur INRAP,
UMR 8591 LGP

GENEVÈVE PINÇON

Centre national de Préhistoire,
Ministère de la Culture,
DG des patrimoines,
sous-direction de l'archéologie,
UMR 5608 Traces

Le Paléolithique représente une profondeur temporelle difficilement imaginable, plus de 2 millions d'années ! L'archéologie est confrontée à cette échelle qui dépasse la perception mémorielle commune. Si nous considérons qu'une génération a une durée de 25 ans, cette période en représente bien plus de 100 000 ! Un gouffre insondable ! Pour comparaison, la distance qui nous sépare du Paléolithique est inférieure à 500 générations. Au-delà de cette durée, depuis l'émergence d'*Homo* jusqu'à la fin de la Dernière Glaciation il y a environ 10 000 ans, l'espèce humaine a été très diverse. Elle a évolué au cours des millénaires, mais aussi dans l'espace, et même parfois différemment au sein d'un même territoire. Ces espaces, qui ne sont pas ceux de l'Histoire, mais bien ceux de l'Anthropologie, sont aux dimensions de notre planète, ou du moins à l'échelle de la dispersion des humanités au cours des millénaires. L'exode incessant des populations humaines impose une perpétuelle adaptation aux territoires traversés, adaptation non seulement physiologique mais surtout technique et culturelle, laissant comme vestiges aux préhistoriens une mosaïque de « différences » qu'il est souvent bien difficile d'appréhender.

La limite basse de la période semble à peu près claire. Il suffit de considérer comme point de départ l'émergence du genre *Homo*, c'est-à-dire, *a minima*, son apparition il y a environ 2,6 millions d'années (Ma) en Afrique, avec d'abord *Homo habilis* puis *Homo erectus/ergaster*... La grande famille pliocène des Australopithécines et l'autre branche parallèle des Paranthropes semblent exclues de la problématique de l'hominisation, mais la datation récente de Little Foot en Afrique du Sud démontre que la problématique est d'actualité¹. Nous sommes là aux racines d'une humanité, la nôtre, mais dont la définition ne cesse d'être remise en question et confrontée à ses propres contradictions. La découverte d'une industrie lithique taillée datant de 3,3 Ma à Lomekwi au Kenya, réalisée par un primate antérieur à *Homo*, illustre bien cette difficulté². L'Homme « habile », *Homo habilis*, cet *Homo faber* de Bergson, ne définirait donc pas vraiment l'Homme ? Et chacun des champs que l'on a cru être le propre de l'Homme finit par être partagé avec d'autres espèces non humaines. Les humains n'auraient alors que poussé les techniques et concepts un peu plus loin...

Par vagues successives, ces humains premiers gagneront le reste de l'Ancien Monde il y a quelque 2 Ma, au gré des changements climatiques qui caractérisent le Pléistocène, période géologique qui précède l'Holocène et qui correspond globalement à notre Paléolithique européen. Il faudra près d'1 Ma pour qu'*Homo antecessor* arrive aux confins de l'Europe. En France, les plus vieux fossiles restent à découvrir, mais les indices existent dès environ 1 Ma au Vallonet (Alpes-Maritimes), et peut-être plus. Ces populations sont porteuses de la culture humaine la plus longue et la plus universelle qu'ait connue la planète : l'Acheuléen. Apparu en Afrique il y a environ 1,7 Ma, il se déploie sur tout l'Ancien Monde pendant plusieurs centaines de milliers d'années, avec quelques petites variations

« Il faudra près d'1 Ma pour qu'*Homo antecessor* arrive aux confins de l'Europe. En France, les plus vieux fossiles restent à découvrir... »

1. D.E. Granger *et al.*, "New cosmogenic burial ages for Sterkfontein Member 2 Australopithecus and Member 5 Oldowan", *Nature*, vol. 522, April 2015, p. 85-88.

2. S. Harmand *et al.*, "3.3-million-year-old stone tools from Lomekwi 3, West Turkana, Kenya", *Nature*, vol. 521, 21 May 2015, p. 310-315.



Cr. Stéphane Lancelot, Inrap

Biface en silex moustérien (Moustérien de tradition Acheuléen, MTA, stade isotopique 3, environ 55 000 ans) découvert sur le site de Ploisy (Aisne). Il s'agit ici des dernières manifestations de ce type d'outils apparu il y a 1,7 million d'années en Afrique.

locales mais aussi de surprenantes constantes comme son outil universel : le biface (cf. fig.).

La diversité va marquer la période suivante : le Paléolithique moyen. L'humanité que nous percevons est plurielle : *Homo denisova* en Asie centrale, *Homo floresiensis* en Asie insulaire, *Homo nadelii* en Afrique du Sud, *Homo sapiens* en Afrique. En Europe, c'est le domaine d'*Homo neanderthalensis*, l'Homme de Néandertal, avec la culture qu'il porte : le Moustérien, ou plutôt les Moustériens, tant il apparaît d'une complexité déconcertante avec ses multiples faciès.

Ensuite, vers 35 000 ans, en Europe et en France, débute une nouvelle ère, celle de l'Homme anatomiquement moderne et désormais seul de son genre : *Homo sapiens*. Apparu en Afrique il y a déjà longtemps³, il conquiert le monde, y compris le Nouveau, dans une grande épopée migratoire, sans doute d'ailleurs très complexe. C'est une autre problématique, une autre histoire : la nôtre.

Tout en développant une gamme d'outils et d'armes de plus en plus sophistiquée et variée, les expressions figuratives abondent, les statuettes féminines aurignaciennes ou des symboles vulvaires sont découverts au sein des habitats. Les grottes révèlent, il y a 36 000 ans, de vraies mises en scène, par exemple la chasse aux lions à la grotte Chauvet (cf. fig. page suivante). Cette production graphique sur les parois montre un intérêt particulier à investir les grottes. La curiosité pour le monde souterrain était déjà présente chez Neandertal il y a 176 000 ans à Bruniquel, mais l'*Homo sapiens* va développer une véritable emprise sur son environnement, qu'il sait exploiter, et aller à la conquête de lieux obscurs ou à la lumière du jour, réalisant notamment des ensembles sculptés en abri-sous-roche associés aux habitats⁴.

Ce rapide panorama de la période montre une espèce remuante, loin de l'image pourtant encore véhi-

culée de l'âge des « cavernes ». En même temps, il était tentant de repousser nos origines animales qu'il a fallu aussi faire accepter, dans une pudique obscurité. Pour cela, les profondeurs de la terre convenaient bien pour que nous émergions à la lumière, dans le respect d'une allégorie célèbre. Opportunément, l'archéologie paléolithique est restée longtemps confinée au monde des grottes, abris et avens. Il faut avouer qu'en dehors de ces pièges sédimentaires apparaissant comme des évidences dans le paysage, les chances de repérer un site sont infimes. En plein air, seuls les ramassages de surface permettent de livrer quelques indices sur les peuplements humains anciens, avec toutes les distorsions que cela peut entraîner. Les sites de plein air en stratigraphie sont indétectables, à quelques exceptions près fournies très tôt par le suivi de travaux ou de carrières⁵. C'est donc avec le développement, en France, de l'archéologie préventive que les investigations ont pu partir à la conquête de nouveaux terrains. Des plaines du Nord au Sud-Ouest de la France, l'archéologie préventive, par des méthodes qu'il a fallu inventer⁶, a livré un tribut important à la connaissance des territoires de plein air investis par les populations paléolithiques, leur œcoumène.

Les séquences stratigraphiques quaternaires ont pu être révisées et les industries, notamment lithiques, replacées dans un cadre chronologique et pédo-sédimentaire plus clair. Ces travaux ont permis d'acquérir des données contextuelles systématiques sur des surfaces et des contextes très larges, et de mettre en évidence l'impact des grandes phases chronoclimatiques sur les peuplements humains⁷. Les territoires recouverts sont autant de nouveaux terrains de recherche aux ressources diversifiées. Les chasseurs-cueilleurs préhistoriques, par définition mobiles, y ont largement et logiquement puisé leurs matières premières. La diversité de celles-ci entraîne une altérité industrielle, que l'approche technologique tente

3. Cf. la datation récente au Maroc, à Jebel Irhoud, d'un fossile d'*H. sapiens* à 300 000 ans. J.-J. Hublin *et al.*, "New fossils from Jebel Irhoud, Morocco and the pan-African origin of *Homo sapiens*", *Nature*, vol. 546, June 2017, p. 289-292.

4 www.sculpture.prehistoire.culture.fr (2013).

5. Les exemples seraient nombreux, citons le plus emblématique : la preuve de l'ancienneté de l'Homme sera fournie à Jacques Boucher de Perthes, au milieu du XIX^e siècle, par des découvertes réalisées par des carriers dans la vallée de la Somme.

6. Cf. notamment Deloze *et al.*, *Le Paléolithique moyen dans le nord du Sénonais (Yonne) : contexte géomorphologique, industries lithiques et chronostratigraphie*, Paris, MSH, 1994, 280 p. (DAF, 47).

7. Cf. par exemple : J.-L. Locht *et al.*, "Timescales, space and culture during the Middle Palaeolithic in northwestern France", *Quaternary international*, 411, 2015, p. 129-148 ; L. Bruxelles et M. Jarry, "Climatic Conditions, Settlement Patterns and Cultures in the Paleolithic : the Example of the Garonne Valley (Southern France)", *Journal of Human Evolution*, 61, 2011, p. 538-548.



Cl. Arnaud Frich © Ministère de la Culture/CNP

Le panneau des lions, grotte Chauvet-Pont d'Arc, Ardèche, 36 000 ans.

8. Cf. J. Jaubert *et al.*, "Early Neanderthal constructions deep in Bruniquel Cave in southwestern France", *Nature*, vol. 534, May 2016, p. 111-114.

d'appréhender, sinon de comprendre et enfin de comparer. C'est très logiquement que l'approche techno-typologique des industries en pierres taillées a pu se développer ces dernières années. Elle s'appuie sur la reconnaissance des concepts, méthodes et techniques mises en œuvre pour la taille des outils en pierre. Ces résultats, couplés avec la caractérisation pétrographique, ont autorisé la reconstitution de l'économie du débitage et même d'une éventuelle économie des matières premières pour de nombreux sites de plein air aux fonctions diverses. Cet exemple a son équivalent dans l'analyse des autres vestiges archéologiques mis au jour comme les industries en matière dure animale (bois de cervidé, os, ivoire) ou encore l'analyse des structures repérées au sol tels les foyers. Complétées par l'approche typologique de l'outillage, les données issues des études technologiques ont permis de renseigner sur les réponses spécifiques que chaque groupe paléolithique a su apporter à des contraintes naturelles et/ou au déterminisme culturel. La dimension interdisciplinaire des équipes enrichit et conforte ces observations. Le préhistorien, aujourd'hui, prend en compte tous les lieux fréquentés par le Paléolithique afin de mieux appréhender ces sociétés, notamment dans leur organisation territoriale et environnementale.

Ainsi les Préhistoriques ne se sont pas réfugiés dans les abris-sous-roche ou les grottes, fuyant une nature hostile et régressive. Il ne s'agit que de pièges sédimentaires, où d'ailleurs les phénomènes d'accumulation sont tels qu'il est parfois difficile d'y comprendre quelque chose. Par contre, dès Néandertal⁸ et d'une manière extraordinaire avec *Sapiens*, la grotte a été une conquête ! Celle de l'obscurité profonde ! Un territoire de plus à mettre à l'actif de cette espèce très invasive qu'est la nôtre... ■

Archéologie Entre ruptures et continuités

